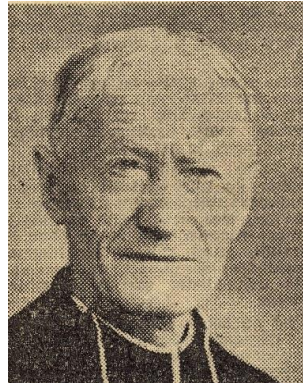




Guéguen Jean-Marie : Né le 16-10-1877 à Guipavas, frère de Jean-François ; 1902, prêtre, professeur à Poitiers ; 1903, professeur à Bon-Secours, Brest ; 1905, précepteur à Huelgoat ; 1906, hors diocèse, puis professeur à Saint-Yves, Quimper ; 1912, vicaire à Port-Launay ; 1919, recteur de Lanneufret ; 1925, recteur du Folgoët ; 1938, chanoine honoraire ; 1954, maison Saint-Joseph ; décédé le 16-01-1960.



Vice-Président de la Société archéologique du Finistère. Nommé officier d'Académie (pour services rendus à l'Archéologie) le 15 février 1935 ; décoré de l'Ordre d'officier du Nichan-Iftikhar (3e classe) le 30 décembre

1932.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1961 p. 139-141, 157-158.

M. le Chanoine Jean-Marie GUEGUEN,

Ancien Recteur du Folgoët.

Vice-Président de la Société d'Archéologie du Finistère.

M. le chanoine Louis Kerbiriou nous avait fait parvenir cet article quelques jours avant son décès le 5 Janvier 1961.

Sur les instances de plusieurs confrères qui tenaient le défunt recteur pour l'une des figures les plus originales du diocèse, certains même le considérant comme la plus originale de sa génération, j'ai entrepris cet essai de portrait du chanoine Jean-Marie Guéguen.

Signalons d'abord les pôles extrêmes de sa vie : lieu et date de naissance, Guipavas, 17 Octobre 1877 ; lieu et date de décès, Saint-Pol-de-Léon, maison de retraite Saint-Joseph, 16 Janvier 1960.

Je l'ai maintes fois entendu rappeler avec respect le souvenir patriarcal de ses ascendants, des cultivateurs honorables et aisés. Son père, né en 1842, fut adjoint, puis maire de Guipavas. Par ses

souvenirs d'enfance, notre confrère rejoignait des gens qui étaient d'âge mûr sous le Second Empire : ainsi quand il racontait que, tout jeune, il avait connu le prince Pierre de Wilgenstein, le fameux prince russe, ex-général et ministre plénipotentiaire du temps des Tsars, propriétaire du manoir de Keréon en Relecq, devenu aujourd'hui la résidence des Carmélites. « *Je l'ai vu, disait-il, à un écrivain qui a rapporté son propos, tous les samedis passer devant notre maison, conduisant lui-même son beau carrosse attelé de quatre chevaux* ».

Jean-Marie Guéguen fit d'excellentes études au Petit Séminaire de Pont-Croix, tenant habituellement la tête de sa classe. Après son ordination en 1902, il enseigna pendant quelques années au collège Saint-Yves de Quimper qu'il débutait avec des prêtres séculiers remplaçant les religieux. Mgr Dubillard avait en effet, confié la formation des élèves à un corps professoral d'élite pris dans le clergé du diocèse.

Mobilisé en 1915, l'abbé Guéguen eut plusieurs affectations militaires, en particulier celle de vaguesse.

Il s'initia au ministère paroissial comme vicaire de Port-Launay, puis comme recteur de la très chrétienne paroisse de Lanneuffret. Les Bénédictins de la Pierre-qui-vire avaient construit, en 1870, le monastère de Kerbéneat aux confins de Lanneuffret pour une colonie de leurs moines. Depuis cette époque, il y eut les lois contre les Congrégations, l'exil, le retour en attendant la restauration de Landévennec. Les moines de Kerbéneat, d'ailleurs, n'avaient fait que reprendre une tradition. M. Guéguen, étudiant le célèbre Cartulaire à l'aide de l'onomastique bretonne, de la topographie, de la statuaire de la vieille église et de la tradition locale, confirma le fait de la résidence bénédictine en ces lieux au Moyen-Age, de religieux qui se rattachaient à la primitive abbaye de Landévennec : il apportait ainsi des arguments nouveaux à la thèse de l'historien Arthur de la Borderie.

Mgr Duparc transféra le recteur de Lanneuffret au Folgoët comme successeur du très pieux serviteur de Marie, M Le Pape, nommé curé de Notre-Dame du Mont-Carmel à Brest. L'installation eut lieu le 15 Novembre 1925. M. Guéguen allait donner toute sa mesure. Le Folgoët le marqua de son empreinte, comme lui aussi marqua Le Folgoët de sa forte et originale personnalité. Cet ardent démocrate ne manquait pas aux prônes des Grands Pardons, d'évoquer les rois et ducs de Bretagne fondateurs ou insignes bienfaiteurs du sanctuaire marial et de faire prier la foule à leur intention. Pas plus qu'il ne manquait de plaire aux descendants des nobles familles qui avaient leurs blasons en bonne place dans la basilique. Pourquoi son souvenir se trouve-t-il associé dans ma mémoire aux pierres du Château en ruines de Morizur que j'allais parfois visiter en compagnie de confrères et d'amis lorsque j'enseignais au Collège de Lesneven ? C'est que je trouve ce rappel caractéristique de l'idée que je me fais de l'entrepreneur recteur et de son dévouement à Notre-Dame.

A peine installé, il avait rêvé de construire, tout à côté du Doyenné — c'est le nom du manoir presbytéral — un magnifique Abri des Pèlerins. Nous connaissons l'histoire de ce brave homme dont la maison, parce qu'elle gênait la vue d'un palais royal, fut déplacée sur les ordres d'un souverain et remise dans le même état en un endroit où elle ne pouvait plus déparer le paysage. Ainsi procéda, le recteur du Folgoët. Il savait que le donjon féodal de Morizur en Plouider était tombé en ruines et que les pierres s'entassaient sur le sol. Elles se trouvaient dans un site ravissant mais difficilement accessible aux visiteurs. Notre recteur se dit qu'elles seraient bien mieux à leur place aux pieds de Notre-Dame et que là elles finiraient en beauté. La propriétaire, la comtesse de Gouzillon de Bélisal, qui résidait dans les Côtes-du-Nord, avait ses armoiries dans la basilique. M. Guéguen lui écrivit, le lui rappela, lui fit part de son dessein, et les pierres lui furent remises gratuitement. Il restait à les amener à pied-d'œuvre. Il monta en chaire, mit ses paroissiens au courant de l'entreprise : le clergé, en sa personne, avait eu l'initiative de la chose, la noblesse représentée par la châtelaine, avait eu la

générosité de faire le don ; le troisième Ordre ne pourrait-il pas participer à son tour par le charroi des matériaux ? Sept à huit kilomètres séparaient Morizur du Folgoët. Le troisième Corps s'exécuta avec le même désintéressement, et ainsi l'audacieux recteur put mener son projet à bonne fin et à bon compte. Un architecte de talent, M. Heuzé, réalisa dans le plus pur style gothique cet abri-logement ou hôtellerie qui devait servir de halte aux campeurs, aux scouts, aux Auberges de la Jeunesse, avec des salles pouvant être utilisées comme réfectoires, avec ses dortoirs pour la nuit au temps des grandes affluences. A noter que le recteur lui-même avait pris soin de mettre les pierres dans l'ordre où elles étaient à Morizur, les ayant numérotées : il ne manquait que leur luxuriante draperie de lierre.

Toute la nuit du 7 au 8 Septembre, le recteur était sur pied, surveillant les derniers préparatifs. Le repas était pour lui l'occasion de remercier les personnalités qui y prenaient part à la grande table, s'adressant à chacun *cum grano salis*. Il n'avait, au surplus, garde d'oublier les ouvriers du pardon », les confesseurs de jour et surtout de nuit, les prédicateurs des divers exercices sans omettre les séminaristes chargés du service d'ordre.

L'âme du Folgoët vit avant tout dans les pèlerinages ; elle vit aussi dans les trésors d'art. C'est pourquoi l'érudit pasteur, non content des beautés architecturales incomparables de la basilique, sut rassembler devant le Doyenné les vieux débris de statues et autres documents en pierre ou en bois : il en était qu'il avait trouvées éparpillées en divers coins de la région ; d'autres qui provenaient de l'église et restaient comme les témoins du vandalisme de 1793.

A l'intérieur du même Doyenné, une salle était réservée à une exposition, un véritable musée riche de témoignages de l'histoire héraldique, de tapisseries, de pièces sculptées dans la pierre, tout un programme iconographique. Et n'oublions pas cette pièce moderne qu'était l'album d'autographes portant les signatures et les réflexions de personnages illustres de l'Eglise, de l'armée, de l'Institut de France avec ses cinq Académies, de la politique, des lettres, des arts, des sciences, du barreau, enfin d'étrangers de toutes les parties du monde. Le Recteur n'était jamais plus heureux que quand il pouvait loger quelque visiteur de marque dans les anciennes chambres seigneuriales ou au pavillon d'angle de son Doyenné.

En la personne de M. Guéguen, les visiteurs trouvaient un guide très averti pour expliquer les beautés des monuments dont il était le gardien vigilant. Aussi ce ne fut pas une surprise pour personne lorsque, sur la proposition du Sous-Préfet de Brest, le Ministère de l'Education Nationale lui décerna les palmes académiques. Il était de surcroît doublé d'un fin lettré.

Collaborateur du *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie* et de celui de la *Société Archéologique du Finistère*, il a publié entre autres travaux savoureux et pittoresques les prônes d'un recteur du XVII^e siècle, Messire Guillaume Rannous de Landunvez. A notre connaissance, il n'en est que deux autres à la même époque pour notre diocèse : les prônes du recteur de Trégourez, publiés par le regretté M. Waquet, et ceux du recteur de Bodilis que fit paraître naguère l'abbé Antoine Favé ; mais ils sont beaucoup moins détaillés. L'étude de M. Guéguen n'eût pas manqué de lui faire octroyer un Prix d'Académie s'il l'eût présenté au suffrage de la docte Compagnie. Quand M. Pérennès disparut en 1951, l'éminent président de la Société Archéologique, M. Henri Waquet, que nous venons de signaler, s'empressa de le faire nommer à l'une des vice-présidences. Il profita de ce nouveau titre bien mérité pour faire admettre dans la Société, le jour de ses noces d'or sacerdotales, une bonne douzaine de confrères du diocèse, à la très grande satisfaction du président qui s'était plaint du nombre insuffisant d'ecclésiastiques-membres de la dite Société.

Il fit faire plusieurs monographies historiques et descriptives de l'illustre sanctuaire, « magnifique chapelle de la Reine du Ciel, la plus auguste de toute la Bretagne » comme disait un chroniqueur du

XVIIe siècle. La plus récente de ces brochures, toute copieusement illustrée, celle d'Alexandre Masseron, fut, dès la première édition, tirée à 10 000 exemplaires ; deux autres avaient eu chacune un tirage de 5 000 et avaient été vite épuisées.

Le Folgoët est, peut-être, le lieu du diocèse où il y a le plus de confessions. Notre recteur qui appelait de nombreux confesseurs au Grand Pardon et aux *Pemp Zul* - les cinq dimanches de Mai ou quatre dimanches de Mai et le premier de Juin - était, lui, tout au long de l'année à l'écoute des âmes.

Il n'est pas possible de séparer son souvenir de celui de son frère l'abbé, extrêmement cultivé, lui aussi, fort zélé, mais d'humeur plus nomade. Volontaire à la guerre - il n'avait qu'un seul rein - il partit pour le front dès Septembre 1914. Il en reviendra, après plusieurs années, avec la Légion d'Honneur. Il fit un stage assez long dans le diocèse comme vicaire, puis s'en alla en Afrique du Nord et occupa au moins deux cures, celle de Nabeul et de Gabès. Il revint mourir chez son frère au Folgoët et fut inhumé au cimetière de la paroisse.

Quant à Jean-Marie, son aîné de deux ans, il se retira en 1954 à Saint-Pol, où il mourut après avoir souffert longtemps et surnaturellement. Il repose dans la sépulture que son frère et lui-même avaient choisie.

On dit que saint Borromée, ayant trouvé dans sa demeure épiscopale un tableau représentant la mort armée d'une faux, fit remplacer celle-ci par une clé d'or. Nous espérons que la dévotion intelligente du serviteur de Notre-Dame, le chanoine Jean-Marie Guéguen, fut la clé d'or qui lui ouvrit la porte d'un monde meilleur.

Louis KERBIRIOU

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 03/03/1961, p. 139, 157.

8/01/60
Mort du chanoine Guéguen
ancien recteur du Folgoët
vice-président honoraire de la Société
archéologique du Finistère

NOUS APPRENNONS LE DECES A LA MAISON SAINT-JOSEPH, A SAINT-POL-DE-LEON, OU IL S'ETAIT RETIRE DEPUIS 1954, DE L'ABBE JEAN-MARIE GUEGUEN, CHANOINE HONORAIRE, ANCIEN RECTEUR DU FOLGOET, NE LE 17 OCTOBRE 1877 A GUIPAVAS.

M. L'ABBE GUEGUEN, QUI FUT ORDONNE PRETRE EN 1902, FUT SUCCESSIVEMENT PROFESSEUR A SAINT-YVES DE QUIMPER, VICAIRE

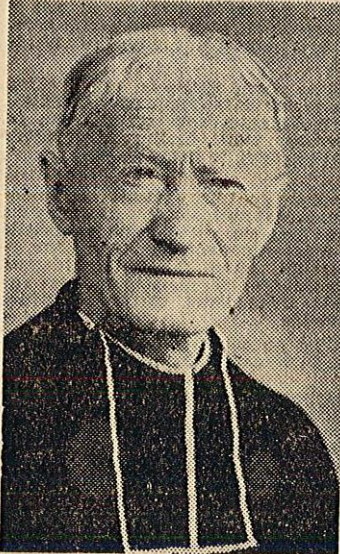
à Port-Launay, recteur de Lanneufret et du Folgoët. Il laisse le souvenir d'un homme très cultivé. M. l'abbé Guéguen était vice-président honoraire de la Société archéologique du Finistère, officier d'Académie et s'intéressait beaucoup à la langue bretonne.

D'une grande amabilité, d'un abord simple, souriant, plein d'esprit, l'abbé Guéguen se dévoua sans compter dans tous les postes qu'il a tenus, comme le témoigne l'attachement que lui ont gardé tous ses anciens paroissiens. Avec l'abbé Jean-Marie Guéguen, c'est l'une des plus belles figures sacerdotales du diocèse qui disparaît.

C'est lui qui créa le musée du Folgoët, dont on peut admirer les belles pièces au presbytère de la basilique.

Il écrivit par ailleurs de nombreux articles dans le Bulletin de la Société archéologique du Finistère sur la bibliothèque de Kerdanet, un érudit de Lesneven, bibliothèque qui lui permit de faire d'intéressantes découvertes en ce qui concerne l'histoire locale.

Ses obsèques auront lieu aujourd'hui lundi à Saint-Joseph, à 10 h. 30. L'inhumation se fera au Folgoët, à 15 h.



M. l'abbé Guéguen Jean-Marie.